

## L'INTÉGRATION DU GENRE DANS LA GESTION ET LA MAINTENANCE DES POINTS D'EAU COMME GAGE DE PÉRENNISATION ET MODÈLE DE GOUVERNANCE LOCALE

*Eu égard au rôle prépondérant des femmes dans la tâche quotidienne d'approvisionnement des ménages en eau potable, mais, presque pas impliquées dans le processus décisionnel sur les questions relatives à l'eau, le Programme d'Appui à la Décentralisation et au Développement Local (PADDL) et ses communes partenaires, ont opté pour l'intégration du genre dans la gestion et la maintenance des points d'eau. Le constat s'impose sur le terrain : là où les femmes et les hommes collaborent étroitement, les points d'eau sont mieux entretenus et la pérennité est assurée. L'expérience partagée ici a été capitalisée dans la commune de Koutaba.*



*Le genre au concret.*

En ce vendredi 05 décembre 2015, nous sommes dans la Région de l'Ouest, précisément dans la commune de Koutaba.

Dans cette commune, six artisans-es réparateurs-trices, personnels de la mairie, dont deux femmes et quatre hommes ont été formés avec l'appui du PADDL. Amina est la seule femme de l'équipe aujourd'hui. Il est 12h, le soleil est au Zénith lorsque nous arrivons au village Njietekwet Kagnam. L'hospitalité légendaire est au rendez-vous. Amina, après quelques civilités avec les populations, sans complexe, empoigne son matériel de travail et se dirige vers le point d'eau avec les trois hommes. Une vingtaine de minutes de réparation plus tard, l'eau coule à

flots au grand bonheur des populations. Les femmes joyeuses et admiratives, poussent des cris de joies. Depuis qu'elle a bénéficié en janvier 2015, de la formation offerte par la commune de Koutaba avec l'appui du PADDL, c'est le quotidien de cette quinquagénaire, mariée et mère de plusieurs enfants. A notre compagnie, elle et son équipe vont réparer 02 points d'eau, donnant ainsi de l'eau potable à plus de 1000 personnes.

### **Les petits pas vers le changement : du doute à l'admiration**

Dans cette commune, les femmes sont devenues artisanes réparatrices au grand étonnement de tous. Pourtant, lorsque le maire publie la liste des personnes devant prendre part à la formation des artisans réparateurs, en y intégrant les femmes, suite à l'appui-conseil du PADDL, les commentaires et les mécontentements vont bon train (grincements de dents pour certains). Les femmes elles-mêmes ne sont pas du tout enthousiastes.

Quelques mois après les sessions de formations, décomplexées, elles se sont imposées et forcent l'admiration. Du fait de leurs prouesses, les stéréotypes qui véhiculaient les normes et les pratiques entretenant ainsi, des perceptions vis-à-vis des femmes et les contraintes personnelles telles que le manque de confiance en soi, le rôle au foyer que leur confèrent les traditions culturelles disparaissent peu à peu. Ici, tout le monde reconnaît qu'il y a une évolution perceptible au niveau du genre.

Doutant d'elles-mêmes au départ, aujourd'hui, elles y trouvent une double satisfaction : d'une part, elles sont mieux valorisées aussi bien à la commune qu'au sein de leur communauté. D'autre part, elles apportent des solutions rapides aux dysfonctionnements des points d'eau constatés dans les 48 heures, sauf lorsque le coût de la pièce de rechange est assez élevé.

## De grands impacts grâce à l'appropriation



*La joie d'avoir de l'eau à portée de main.*

Au Cameroun, les femmes sont les premières à souffrir en cas d'absence, de coupure, ou de pénurie d'eau. Ayant acquis les techniques, les compétences et les outils nécessaires, les femmes ont pris conscience de l'importance de leur rôle au sein des Comités de Gestion des Points d'Eau (CGPE). Elles mobilisent plus facilement les autres acteurs/actrices. Certaines ont pu trouver des solutions au grand défi du recouvrement des cotisations : elles recueillent les cotisations pour l'eau en même temps que celles faites périodiquement par les membres, au sein de leurs différentes réunions/associations du quartier ou du village. Grâce à leurs actions, l'on peut noter aujourd'hui, que les maladies hydriques,

notamment, le choléra, sont éradiquées dans les communes de la région de l'ouest ayant bénéficié de l'accompagnement du PADDL. Koutaba par exemple figurait parmi les communes les plus touchées par l'épidémie de choléra. En effet, les points d'eau étant régulièrement réparés et entretenus, les populations n'ont plus recours comme autrefois, aux eaux insalubres des rivières. Les corvées d'eau sont aussi réduites, l'accès étant maintenant facile. En outre, les populations apprécient de plus en plus les actions de la commune dans leurs localités, ce qui améliore les relations de la mairie avec ses populations. De nombreux points d'eaux sont remis en état de fonctionnement à moindre coût. L'implication des femmes dans la gestion et la maintenance des points d'eau dans les communes, constitue à tous points de vue, un modèle de leadership féminin dans la gouvernance locale.

La moisson fait des échos. Amina et ses collègues sillonnent la région de l'ouest pour partager les bonnes pratiques. Au cours de ces rencontres, de nombreux hommes et femmes souhaitent être responsabilisés et formés dans la maintenance des points d'eau.

## Les facteurs de succès

Avant l'arrivée du PADDL, on dénombrait moins de 10% de femmes dans la plupart des comités de gestion des points d'eau dans les zones d'intervention du Programme. La première mesure a consisté à sensibiliser les exécutifs municipaux et les communautés sur l'importance de l'implication et la représentativité des femmes. Puis, les femmes elles-mêmes ont été encouragées à s'y impliquer. Cette sensibilisation a reçu un accueil favorable auprès des maires et des usagers de l'eau. Ces derniers n'insistent plus seulement pour que les femmes occupent le poste de trésorière des CGPE, mais aussi de présidente dudit comité.

Ainsi, l'implication effective des hommes et des femmes à travers la sensibilisation et la formation notamment en ce qui concerne la maintenance préventive des points d'eau, permet de réduire significativement la survenance des pannes sur les forages et puits aménagés. En outre, lorsqu'elles s'approprient leur point d'eau, elles transmettent facilement les conseils reçus à leurs progénitures qui les secondent très souvent dans la collecte de l'eau. Les femmes sont celles qui connaissent mieux que quiconque l'importance de l'eau au quotidien. Elles font par conséquent, une gestion rationnelle ou parcimonieuse de ce bien, précieux pour leurs foyers.

Cette expérience a permis de montrer que, pour un développement local durable, aussi bien les hommes que les femmes doivent être impliqués de manière effective, car étant les premiers bénéficiaires des actions de développement, ils/elles sont à même d'identifier les problèmes et de proposer des solutions adaptées à leur contexte.

Le PADDL pour assurer la durabilité de ces appuis et acquis, outre le fait d'impliquer tous les acteurs/actrices devant légalement jouer un quelconque rôle, a travaillé avec une organisation de la société civile (Hydrosanté), tout en renforçant ses capacités. Celle-ci, aujourd'hui, dissémine dans la région de l'ouest avec d'autres partenaires cette approche genre-sensible dans la gestion et la maintenance des points d'eau. De plus, toutes les opportunités sont saisies par le PADDL pour « vendre » cette expérience inédite.



## TÉMOIGNAGES

### « Nous avons en perspective de former d'autres femmes »

*M. Ibrahim KOUTAPTOU, Maire de la commune de Koutaba.*



Ces femmes que j'ai désignées pour être formées comme artisanes réparatrices étaient très hésitantes et sceptiques. Même les hommes n'étaient pas réceptifs pour collaborer avec elles. Nous sommes enchantés de voir que les perceptions ont évolué. Grâce aux résultats et impacts dans le cadre de la maintenance des points d'eau et au regard de l'engagement des femmes, les membres de l'exécutif communal et moi avons proposé au Préfet que les artisanes réparatrices actuelles soient recrutées comme personnel permanent à la commune de Koutaba. Nous avons également en perspective de former d'autres femmes dans les communautés à la maintenance des points d'eau, d'avoir absolument au moins une femme au sein de l'exécutif communal, et d'avoir plus de 30% de femmes comme conseillères municipales.

### « Une femme présidente de comité de gestion d'un point d'eau, c'était inimaginable avant »

*M. Dominique Engogodo Mvodo, Secrétaire Général de la mairie.*



Les transformations sont encourageantes. Les hommes et les femmes travaillent ensemble pour les questions de développement de notre mairie. Nous notons avec emphase que les femmes s'expriment désormais librement dans les comités de gestion des points d'eau pour défendre brillamment leurs points de vue. Une femme a été récemment élue comme présidente d'un comité de gestion des points d'eau dans la localité de Njissen, ce qui était inimaginable avant. Les résultats des femmes artisanes réparatrices sur le terrain sont aussi très satisfaisants. Ces femmes en plus de manier habilement les termes techniques : coupelles, manchons, (etc.), font des diagnostics et des propositions concrets.

### « Nous avons pris notre courage à deux mains »

*Mme Aminatou Akatu Makeuet, Artisane réparatrice.*



Ce n'était pas facile au départ, parce que la religion n'accepte pas que la femme fasse certains travaux. Pour nous-mêmes femmes artisanes réparatrices, les débuts étaient très difficiles. Avec les encouragements du maire, nous avons pris notre courage à deux mains, et les résultats nous font plaisir. Les hommes ont compris qu'ils doivent désormais travailler avec les femmes. Mon mari m'a finalement laissée faire la maintenance des points d'eau et m'encourage dans ce sens. Le maire l'a même félicité pour le bon travail effectué par son épouse que je suis. J'appelle les femmes à s'impliquer davantage dans la gestion et la maintenance des points d'eau, si elles ne veulent plus souffrir des corvées d'eau et d'autres problèmes qui en découlent. Je passe ce message chaque fois que l'occasion se présente.

*Josiane Ndomo/Agnès Djuissi*